

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi



Par M. Lalsini Belmaâti mlalsini_belmaati@yahoo.fr

RME: Ces Rôleurs Marocains à l'Étranger!

Image World Web (WWW)

Vois-tu, Fk'ih Si Alayachi, ces dernières semaines, toutes ces voitures immatriculées à l'étranger qui filent comme un bolide le long de nos routes? Comme le plus grand économiste, que tu es, de Msid Ras Chejra, à Salé, et du monde entier, cela doit t'intéresser.

C'est plutôt notre cher ministre des finances qui s'en réjouit. Tout l'argent que ces touristes dépensent; sauf cette portion qui passe dans les poches des changeurs du circuit informel, plus juteux que le marché de change officiel; ira gonfler les réserves internationales d'euros et de dollars qui font l'orgueil de son ministère, afin de couvrir aussi bien les transferts de devises dans les comptes privés à l'étranger de tous nos chers concitoyens, que les paiements des articles de luxe dont ils sont friands!

Tous «nos chers concitoyens», Fk'ih Si Alayachi?

Ceux qui comptent: Ceux qui savent manipuler l'argent et les hommes. Ceux qui ont les clés de toutes les portes du pays. Bref, ceux que Dieu a mis sur terre pour exploiter le reste de la Nation et des gens comme bon leur plaît.

Ce tourisme, tout de même, n'est pas que devises étrangères et réserves monétaires. N'est-ce pas aussi, pour beaucoup de Marocains résidant à l'étranger, le temps des retrouvailles avec la famille, les amis, la ville natale?

Oui, mon cher disciple! C'est le pèlerinage annuel. Ce sont ces caravaniers qui reviennent du Nord vers le Sud rapportant avec elles des histoires merveilleuses des mille et une nuits pour nous confirmer que le paradis est juste au nord du pays. C'est ces gens qui viennent nous convaincre que toutes les rues à l'étranger sont pavées d'or, que là-bas, la boue est un mélange de diamants et de pierres précieuses. Durant leur séjour au Maroc, ils raconteront leurs «exploits» et s'étaleront sur les péripéties de leur «conquête» du Nord. Ils trouveront un nombre important d'âmes crédules qui va croire à toutes ces fanfaronades à faire dormir debout. Ils rendront jaloux au moins 20 millions de personnes qui, comme des crétins goberont la mouche, sont déjà cuites prêtes à «faire fortune», elles aussi, à l'étranger et n'attendent que l'occasion pour déguerpir.

Les fanfarons arrivent !

~~Cependant, ils trouveront aussi des gens~~ mieux informés, qui, sans en parler haut, sauront que beaucoup de ce que ces mythomanes racontent n'est que pure invention. Car ils savent que bon nombre de ces pauvres types se sont avilis, humiliés et ont perdu leur orgueil en Europe, et qui reviennent nous duper avec leur «succès». Ils savent que ces prétendus «conquérants», pour la plupart, se sont laissés exploiter dans des conditions de travail qu'aucun Européen n'aurait acceptées, qu'eux-mêmes n'auraient jamais acceptées s'ils vivaient au Maroc et ils se servent de ces «conquêtes», comme

d'une soupape d'échappement, pour se remonter le moral, se draper de gloire et pavaner pendant quelques jours parmi les leurs. Ils trouveront des gens qui savent que ceux qui ont vraiment réussi sont peu nombreux, plus discrets, plus modestes, qui font la nuance des choses et les décrivent comme elles sont, qui avertissent ceux qui veulent les écouter contre les fantasmagories que se font les gens du Sud sur les conditions de vie au Nord.

Ne m'avais-tu pas toi-même raconté l'histoire de ce chômeur analphabète marocain, à Copenhague, qui demandait ton aide pour écrire à ses parents et qui, en leur envoyant ce qu'il lui restait de son allocation de chômage, avait insisté pour leur dire qu'il était (toujours) «fonctionnaire» dans une compagnie d'import-export. N'est-il pas, parmi tant d'autres, un exemple de ces gens qui, frustrés après tant d'années d'effort, n'arrivent pas à se débrouiller sans l'assistance sociale du pays. Ne représente-t-il pas ceux qui n'ayant pas le courage de dire la vérité à leurs parents, leur racontent n'importe quoi pour les laisser dans l'illusion que leur fils ou leur fille a réussi à l'étranger.

L'argent de la honte

~~Combien de parents ignorent ou font semblant d'ignorer ou ne veulent pas savoir que~~ l'argent qu'ils reçoivent de leur fils ou de leur fille est souvent gagné en faisant de menus boulots à toutes les heures de la journée, parfois même en se prostituant, parfois en vendant de la drogue ou du hachisch. Cela ne les intéresse pas que cette épargne a été faite au prix de tant de sacrifices et d'une vie bien en dessous du seuil de la pauvreté; que leur fils ou leur fille ne se permet rien dans son quotidien afin de pouvoir envoyer cet argent. Ils sont beaux, ces parents qui, insatisfaits de ne pas recevoir encore plus, demandent à leurs enfants émigrés de prendre en charge le mariage d'une sœur, d'une cousine ou d'un cousin ou encore, dans un élan de grande charité, celui de la fille d'un voisin!

Or ce sal argent n'a pas d'odeur quand il est dépensé dans le pays et quand il s'accumule dans les réserves internationales de devises de Bank Al-Maghrib (ndlr: Banque centrale du Maroc). Et nos voisins algériens vivant à l'étranger, qui n'envoient que 200 millions de dollars par an, se voient aujourd'hui exhortés par leur ministre de la communauté nationale à l'étranger, Sakina Messadi, de transférer au moins trois milliards annuellement au pays, soit 15 fois plus.

C'est évident que cette ministre a beaucoup plus à cœur de presser autant se peut le jus de ces émigrés. Ce n'est pas à leur bien être ou à leur santé qu'elle pense. La notre, la douce Nouzha, se montre encore moins concernée. Décidément, il n'y a pas de limite au zèle de nos ministres chargées de nos communautés nationales à l'étranger, surtout quand elles sont du sexe féminin.

Quand viendront-elles étudier les condi-

tions de vie de bon nombre de nos compatriotes et ce que ceux-ci endurent pour envoyer cet argent?

Appelle leur ministère! Ils n'ont pas le temps de prendre le téléphone. Ecris leur! Ils sont trop occupés pour répondre. A quoi passent-ils le temps? Ne me le demande pas! Quand se chargeront-ils de nos pauvres diables qui se trouvent entre les mains d'une police étrangère pour leur garantir leurs droits? Quand prendront-ils la peine d'assurer à nos malheureux délinquants, et Dieu sait qu'ils sont nombreux, l'encadrement et la protection qui leur font défaut? Qui de nos diplomates a pris la peine d'aller défendre les droits fondamentaux de nos compatriotes prisonniers à Guantanamo, que ceux-ci soient criminels ou non?

Un tout petit pays comme le Danemark, grâce à une mobilisation massive de ses fonctionnaires, a réussi à arracher un Danois, de père algérien, des griffes des géoliers américains de Guantanamo. Nos ambassades, nous dit-on, n'ont pas le temps de se charger de cas pareils. Ce n'est pas leur rôle, te diront elles! En plus, les ressources physiques et mentales leur manquent pour s'en occuper. Partant de la devise qu'il est coupable s'il est entre les mains de la police, nos ambassades t'affirmeront que notre délinquant n'a que ce qu'il mérite, et n'a qu'à mieux se comporter à l'étranger. La belle occupation qu'est notre diplomatie! Bon, assez de bavardage! Quoi de neuf?

J'ai assisté, Fk'ih Si Alayachi, à un échange entre Marocains qui discutaient de leurs vacances au Maroc. Après s'être tous léché les babines en parlant des bons petits plats copieux et onctueux de leur maman, après l'accord général que la cuisine marocaine est la meilleure du monde, après l'unanimité sur le fait que notre pays est le plus beau de la planète, après avoir longuement démontré que la femme maro-

caine est connue dans le monde entier pour sa beauté, son sex-appeal, son intelligence et son savoir-faire et que, sauf un ou deux, les hommes marocains sont les plus sympathiques de la race humaine; il y avait cette charmante compatriote qui ne veut plus mettre le pied dans le pays parce qu'elle ne peut plus supporter les tracasseries des douaniers et des policiers qui lui demandent de leur payer «le café» (ndlr: un billet de 20 ou de 30 euros). La goutte qui avait fait déborder le vase est un épisode peu glorieux qui remonte à 5 ou 6 ans, quand en refusant de payer au douanier, celui-ci l'avait laissée attendre avec son bébé trop énervé, et son autre enfant épouvanté, et elle avait, par conséquent, dû attendre deux bonnes heures pour une nouvelle correspondance de train.

Donnez – nous notre café quotidien !

Ce qu'elle ne comprend pas, cette charmante compatriote, c'est que ce douanier, tout comme le policier, ou le gendarme, ou le chaouch, ou le petit fonctionnaire, a une grande famille à sa charge. Il doit probablement nourrir et loger ses parents et ses beaux-parents, ses tantes et ses oncles, leurs enfants et leurs voisins. Le modique traitement qu'il perçoit ne peut subvenir à tous ses besoins élémentaires et basaux en confort et en bien-être. Inspiré par l'exemple de ses chefs, lui aussi a besoin d'avoir un petit palais de quelques douzaines de chambres et plusieurs salles de bain pour toute cette grande famille. Lui aussi a besoin de quelques voitures pour transporter ses gens. Sa femme ne peut vivre sans quatre fois plus de bijoux, de meubles et d'appareils ménagers que les cousines et les voisines. Lui aussi a besoin d'envoyer ses enfants faire des études à l'étranger. Lui aussi a besoin de faire soigner ses parents et

Les réflexions privées du Fk'ih Si Alayachi



CHRONIQUE

Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini_belmaati@yahoo.fr

RME: Ces Rôleurs Marocains à l'Étranger! (Suite et fin)

sa famille dans une clinique privée hors du pays. Lui aussi a besoin de donner au moins une réception, par mois, à la hauteur et tenir compte des qu'en dira-t-on pour ne pas perdre face devant ses collègues, ses voisins ou, pire encore, devant sa famille. Lui aussi a besoin de surpasser toutes les autres familles en faste et en opulence pour célébrer un mariage ou une naissance dans sa grande famille. Et lui aussi a besoin d'assurer son futur et celui de ses enfants en achetant, au nom de chacun d'eux, quelques douzaines d'hectares, quelques dizaines de têtes de bétail, quelques kilos d'or et quelques sacs de bijoux pour le jour où, pour une raison ou pour une autre, il se trouverait sans emploi.

Mais, Fk'ih Si Alayachi, à moi, nos douaniers et nos policiers ne m'ont jamais demandé rien de tout ce qu'on raconte. Ils ont toujours été correctes, souriants et bien concernés par ce que je leur raconte de ma vie à l'étranger. C'est vrai que j'ai attendu quelques minutes pendant qu'ils contrôlaient mes papiers à l'ordinateur, celui-ci beaucoup trop long à réagir, mais je n'ai jamais eu besoin de comploter un seul agent de l'état.

C'est bien connu que tu es sourd d'oreilles et tu n'as aucune idée des réalités que tout le monde vit. C'est que tu ne comprends pas toutes les allusions que l'on te fait. Tu as toujours l'air des innocents d'esprit et quand ils te demandent si c'est possible de boire «le café» avec toi, tu leur réponds qu'ils seront toujours les bienvenus à Copenhague. Avec ce langage de sourds tu les agaces tellement qu'ils n'ont pas envie de te retenir plus longtemps.

Mais non, mais non, Fk'ih Si Alayachi! J'ai toujours été bien traité, et je n'ai jamais eu de quoi me plaindre, ni de nos douaniers, ni de nos agents de police, ni de nos fonctionnaires.

As-tu autre chose à me raconter?

Noir, c'est noir...

~~Oui, Fk'ih Si Alayachi, j'ai aussi entendu une compatriote prétendre avoir perdu plusieurs amies parce qu'elle ne leur avait apporté qu'un petit flacon de parfum ou un pull ou une chemise qui lui avaient coûté une petite fortune. Ces amies auraient préféré une autre marque, une autre couleur, une autre forme ou un autre style. Certaines d'entre elles avaient même prétendu que le cadeau en question ne coûtait pas grand-chose dans le magasin du coin. Selon elle, plusieurs membres de sa famille et de ses amies paraissent être convaincus qu'elle leur doit un cadeau.~~

Le harcèlement qu'elle endure à la frontière marocaine avec la police et les douaniers qui lui posent toutes sortes de questions privées qui ne les regardent pas, qui lui fouillent ses papiers privés comme si cela entraînait dans le cadre de leur travail. Elle ne goûte pas non plus toute cette cohue de porteurs qui lui arrachent ses bagages, même quand elle leur dit qu'elle est capable de les transporter elle-même. S'ensuivent pour elle

d'autres moments forts à faire la queue devant les guichets de banque ou des bureaux de chemins de fer dans le chaos le plus harmonieux et le plus naturel du monde.

Ensuite elle a passé en revue tout un catalogue de doléances, comme les prix qui doublent ou triplent dès qu'elle se montre; comme ce smog dans les grandes villes; comme toutes ces poubelles qui puent partout; comme tous ces Marocains qui ne comprennent pas qu'elle n'est pas intéressée par leur engouement; comme ces petits taxis qu'on la force de partager avec des inconnus; comme ces bus, aussi vétustes que les autres voitures du pays, dans un état déplorable et leurs conducteurs débordés prêts à cogner contre n'importe quel autre engin, ou contre un piéton ou deux, pour se défouler un peu; comme ces wagons de première classe où le climatiseur a cessé de fonctionner depuis une trentaine d'années, sales, mal entretenus, avec un bar-restaurant où les sandwiches sont aussi délicieux que les semelles de ses souliers, avec des WC où il y a de tout sauf l'hygiène, l'eau et le papier de toilette. Elle préfère passer ses vacances en Espagne ou en Grèce ou en Turquie ou en Thaïlande, cela lui reviendrait moins cher, dit-elle, avec des prix plus raisonnables, et un hôtel de trois étoiles coûterait deux fois moins cher et serait plus confortable qu'un hôtel du même standard au Maroc.

Tous ses cousins et ses cousines, dit-elle, tous les voisins de ses parents, de ses tantes et de ses oncles, n'aiment pas à comprendre qu'elle n'est pas capable de les faire venir chez elle à l'étranger. Ils prennent cette incapacité pour un véritable refus, une insulte à leur honneur, aux liens familiaux et à l'amitié qu'ils ont pour elle et pour ses parents. Sa liste de doléances est longue, et tu as là un petit échantillon des causes de son stress.

La pauvre se fâche pour des bricoles, me répondit-il. Elle a un besoin urgent de boire au moins deux litres et demi d'eau de robinet par jour pour éviter le stress. Sans cette eau claire du robinet, pas celle des bouteilles, sa circulation sanguine est ralentie et ses membres et son cerveau ne reçoivent pas la quantité nécessaire d'oxygène pour qu'elle se sente bien à l'aise. Quand elle aura pris l'habitude de boire cette quantité d'eau par jour, sa peau deviendra aussi souple que celle de son adolescence! Elle ne souffrira probablement plus des maux de tête et rien de ce qu'elle raconte ne la stressera plus! Quoi d'autre?

Il y avait ce vieux monsieur qui refusait de conduire au Maroc, trouvant que la circulation y est dangereuse. Il avait avancé que 20.000 par an y laissaient une jambe, un rein ou la vie. 4000 morts de la circulation, par an, disait-il, c'est 4000 familles ou 20 à 30.000 dépendants, qui perdent un père ou une mère, et

Dieu seul sait qui les prendra en charge. D'après lui, cela représenterait un coût 3 ou 4 fois plus élevé que le milliard d'euros des chiffres officiels.

C'est un pessimiste, ce vieux! A son âge, il doit être moins agile à se faufiler, à zigzaguer et à faire d'élégantes culbutes à travers la circulation. S'il avait été plus jeune, il aurait relevé ce challenge avec courage et détermination. Et quoi encore?

Il y avait ce jeune homme qui, plein d'entrain et d'enthousiasme, convaincu par toutes les promesses officielles et privées qu'il avait reçues, s'était lancé dans un investissement au Maroc où tout son capital s'était évaporé comme la rosée au soleil en passant par la poche de certains intermédiaires. Il connaissait d'autres qui avaient perdu beaucoup plus que lui et s'était mis à garder son épargne dans son pays d'accueil.

Tout investissement suppose un risque, et si on ne veut pas prendre de risque, on n'apprendra rien de la vie et des hommes. Quoi d'autre?

Oui, Fk'ih Si Alayachi, j'ai aussi entendu une autre compatriote prétendre avoir perdu plusieurs amies parce qu'elle ne leur avait apporté qu'un petit flacon de parfum ou un pull ou une chemise qui lui avaient coûté une petite fortune. Ces amies auraient préféré une autre marque, une autre couleur, une autre forme ou un autre style. Certaines d'entre elles avaient même prétendu que le cadeau en question ne coûtait pas grand-chose dans le magasin du coin. Selon elle, plusieurs membres de sa famille et de ses amies paraissent être convaincus qu'elle leur doit un cadeau.

D'autres lui expliquent en termes bien clairs ou peu leurs besoins en espèces sonnantes pour pouvoir joindre les deux bouts, comme si elle venait d'une organisation de bienfaisance ou comme si elle n'avait pas assez de ses propres problèmes. Il y en aurait même certains qui lui avaient reproché de ne pas leur avoir apporté une machine à linge, un lecteur DVD ou un ordinateur portable qui, selon eux, seraient plus bon marché en Europe qu'au Maroc.

Les deux solitudes

~~Eh, oui, cher disciple, moi aussi je me suis plus satisfait de mon lecteur CD. Ma machine à linge ne fonctionne plus comme avant. Mon appareil TV, aussi vieux que Noé, est digne du Musée des Antiquités. Ma voiture n'est plus ce qu'elle était. Moi aussi je serais plus content si quelqu'un me faisait cadeau de ces petits objets qui, ceteris paribus, la concurrence aidant, de facto, coûtent moins cher chez vous que chez nous. Regarde ces gens qui nous reviennent au pays avec leurs coffres et les toits de leur voiture bondés de cuvettes de WC, de postes de TV, de baignoires, de frigidaires, de machines à coudre, d'objets d'habillement,~~

qu'ils ont, le long de l'année, triés et ramassés dans les poubelles privées et publiques européennes, et après les avoir débarrassés des saletés et soigneusement emballés, viennent les distribuer à leur grande famille au Maroc. Eh, oui! Cette mentalité qu'ont ces Européens de se débarrasser si facilement de leurs appareils ménagers dès que ceux-ci montrent la moindre défaillance, alors que chez nous, à force de petits rafistolages, de bricolage et d'un coup de pied dans un coin de l'appareil, on le fera fonctionner une autre vingtaine d'années.

Fk'ih Si Alayachi, les Européens ne sont pas si bêtes. L'électricité et l'eau sont surchargées de taxes pour la protection de l'environnement. Il est plus bon marché de s'acheter un autre appareil ménager qui consomme moins, l'épargne sur ces taxes pouvant en deux ou trois ans couvrir le coût du nouvel appareil. De même que les Européens ne veulent pas s'encombrer de vieux appareils, et c'est un service que le vendeur leur rend en les en débarrassant et en le déposant dans les poubelles publiques aménagées pour cela.

Poubelle de luxe

Eh, bien, me répondit-il, nous avons beaucoup de familles qui pourraient faire la queue devant ces poubelles et elles se mettront à quatre pour s'y approvisionner. Nous avons aussi plusieurs qui viennent avec des camionnettes bien chargées de l'étranger et qui ont trouvé un bon débouché pour appareils ménagers dans les marchés aux puces de nos villes. De la sorte, ils se paient leur voyage, font quelques bénéfices et peuvent produire comme par magie des tas de billets de banque pour attiser encore plus la jalousie parmi les habitants de notre pays. Qu'y a-t-il encore à raconter?

Le ministère du tourisme au Maroc compte, Fk'ih Si Alayachi, sur 10 millions de touristes dans l'an 2010.

Eh bien...sans forcer la note, je mangerai ma barbe, si les 8 millions d'entre eux ne seront pas des Marocains. Au rythme de l'émigration actuelle, et vu notre crédulité et les mensonges que nous avalons sur les «succès» de nos compatriotes à l'étranger, en l'an 2010, 20 millions auraient déjà émigré. Ils auront couru, nagé ou volé de leurs propres ailes pour rejoindre le paradis au Nord. Ce ne sera que leur attachement au pays natal, leur amour de la patrie et la nostalgie qui les feront revenir. Ils seront les plus fidèles des clients du tourisme annuel marocain.

Que penser, Fk'ih Si Alayachi, de tout cela?

En grandes majuscules: A bon entendeur, salut!

© M. Lahsini Belmaâti
mlahsini_belmaati@yahoo.fr

15/07/2004